



# APRÈS

Œuvres de la collection du Frac Alsace

DOVE ALLOUCHE - ADAM ADACH - CLÉMENT COGITORE - COLLECTIF\_FACT - GÉRARD COLLIN-THIÉBAUT  
MARIE COOL - FABIO BALDUCCI - DORIT CYPIS - JEAN-LOUIS FAURE - SYLVAIN GOURAUD  
CLAUDIE & FRANCIS HUNZINGER - BARBARA KRUGER - STÉPHANE LALLEMAND - ZOFIA LIPECKA  
LORiot & MÉLIA - FRANÇOISE PÉTROVITCH - MARIE PRUNIER - SARKIS  
STEFANOS TSIVOPOULOS - JEAN-LUC VERNA

# L'IMAGE

Dossier  
de presse

Exposition

frac Alsace  
27 mars - 19 avril 2015

# Sommaire

- P. 4 Les temps forts de l'exposition
- P. 6 L'exposition *Après l'image*,  
par Olivier Grasser Aiello, Directeur du frac Alsace  
et Janig Bégoç, Maître de Conférences en Histoire et Théorie des arts visuels  
à la faculté des Arts de l'Université de Strasbourg, responsable du Master  
« Critique-Essais - Écritures de l'art contemporain »
- P. 9 L'exposition *Après l'image*,  
par les étudiants du la promotion 2014/2015 du Master 1  
« Critique-Essais - Écritures de l'art contemporain »
- P. 11 Les artistes et leurs œuvres,  
par les étudiants du la promotion 2014/2015 du Master 1  
« Critique-Essais - Écritures de l'art contemporain »
- P. 22 Informations pratiques



## Contact presse

Christelle Kreder  
Production, édition et communication  
Fonds régional d'art contemporain (frac) Alsace  
Agence culturelle d'Alsace

-----  
Tél. : 00 33 (0)3 88 58 87 55

E-mail : [christelle.kreder@culture-alsace.org](mailto:christelle.kreder@culture-alsace.org)



**Jean-Luc Verno, *Paramour*, 1966**  
Transfert sur médium vernissé,  
guirlandes lumineuses  
Diamètre : 265 cm  
Collection frac Alsace  
Photo : Marc Damage

# Les temps forts de l'exposition

## VERNISSAGE

> Jeudi 26 mars à 18h

Les étudiants se tiendront à disposition du public pour présenter leur démarche et répondre aux questions.

## JOURNÉE D'ÉTUDES

« Entre dissolution et réinvention de l'image :  
Enquête sur la place de l'allégorie dans l'art  
contemporain et les *Visual Studies* »

En partenariat avec l'École Supérieure d'Art et  
Design de Grenoble-Valence et le département  
d'histoire de l'art de l'Université Rennes 2

> Lundi 30 mars de 9h à 12h

Un car au départ de Strasbourg  
sera affrété pour l'occasion  
Entrée libre, sur réservation  
auprès du frac Alsace

## Et aussi...

### VISITES GUIDÉES

Que vous soyez visiteurs individuels, en famille  
ou entre amis, en charge de groupes scolaires et  
jeunes publics, groupes de personnes de tous âges,  
associations, comités d'entreprise..., le service des  
publics du frac Alsace vous propose des visites  
guidées gratuites sur rendez-vous, tout au long  
de l'exposition.

[Page suivante :](#)

**Collectif\_Fact, *Reliefs*, 2005**

Installation vidéo  
Projection vidéo sonore et caisson lumineux  
Caisson lumineux : 122 x 162 x 12 cm  
Durée de la vidéo : 6'44" (en boucle)  
Collection frac Alsace

**Zofia Lipiecka, *Apéritif*, 2002**

Miroirs, mélaminé, aluminium, bois, tissus,  
verre, plastique, téléviseur  
150 x 150 x 150 cm  
Collection frac Alsace



# Après l'image

par Olivier Grasser Aiello, Directeur du Frac Alsace,  
et Janig Bégoc, Maître de Conférences en Histoire  
et Théorie des arts visuels à la Faculté des Arts  
de Strasbourg, responsable du Master  
« Critique-Essais - Écritures de l'art contemporain »

*Après l'image* est le titre d'une exposition collective montée à partir d'œuvres de la collection du Frac Alsace et dont le commissariat a été assuré par les étudiants de la promotion 2014/2015 du Master 1 « Critique - Essais - Écritures de l'art contemporain » du Département des Arts Visuels de l'Université de Strasbourg. Au travers de ce choix d'œuvres se déroule le fil d'une réflexion sur les enjeux de l'image aujourd'hui, tels qu'une nouvelle génération de chercheurs peut les envisager. Il s'agit pour eux à la fois de travailler dans la résonance des analyses dont l'image a fait l'objet depuis plus d'une décennie, mais aussi d'envisager les projections et les dynamiques de réappropriation que l'image et les processus de représentation peuvent générer aujourd'hui.

La problématique que ces jeunes chercheurs ont développée est issue de leur étude de la collection du Fonds régional d'art contemporain (Frac) Alsace. Les réflexions et discussions qu'elle leur a ouvertes ont permis d'affiner leur recherche et de les mettre en écho avec la pensée de différents théoriciens de l'art, et ainsi de définir une approche et un choix d'œuvres singuliers.

En ouvrant sa collection à l'Université, le Frac Alsace affirme la force du lien que l'art entretient avec la recherche. Sans nul doute, les artistes, par le caractère innovant de leurs œuvres, qu'il soit formel ou conceptuel, et par les territoires d'investigation qu'ils ouvrent, doivent être considérés comme des chercheurs du temps présent. Mais plus encore, la richesse et la résonance dans le temps de ce qui est une œuvre de qualité révèlent cette œuvre comme un objet d'étude pour les chercheurs en art mais aussi des champs scientifiques et de la connaissance.

Cette expérience entre le Frac Alsace et le Département des Arts Visuels de l'Université de Strasbourg - qui s'inscrit depuis 2009 dans la continuité des projets de conception et de production d'exposition par les étudiants avec les œuvres de la collection dans le cadre d'une convention - affirme le souci du Frac de se positionner comme partenaire et partie prenante des axes pédagogiques de l'enseignement supérieur.

## **Le Master professionnel « Critique - Essais - Écritures de l'art contemporain »**

Le Master professionnel « Critique - Essais - Écritures de l'art contemporain » proposé par le Département des Arts Visuels de l'Université de Strasbourg forme, sur les plans pratique et théorique, à la spécificité de l'écriture appliquée à la création artistique contemporaine (arts visuels et arts vivants), dans la diversité de ses supports, techniques, formats et publics.

Cette spécialisation en deux ans, unique en France et ouverte à des étudiants d'origines diverses (Arts Plastiques, Histoire de l'art, Philosophie, Lettres), propose une pédagogie innovante centrée sur une articulation dynamique entre la recherche universitaire, l'acquisition de compétences professionnelles et la réalisation concrète de projets curatoriaux et éditoriaux, grâce à un réseau international de chercheurs et de partenaires culturels renommés.

Tout en favorisant la maturation du projet individuel de chaque étudiant (notamment par la tenue d'ateliers d'écriture destinés à singulariser ses compétences rédactionnelles et par la rédaction d'un mémoire en fin de parcours), la formation a la particularité de se structurer autour d'un projet collectif dédié aux problématiques actuelles de l'art contemporain.

Ce projet collectif s'articule autour de trois « chantiers », conçus comme autant d'étapes permettant la maturation du projet spécifique de chaque promotion : l'organisation d'une exposition, la conception d'une journée d'études et la réalisation d'une publication. Ces trois moments-clés du parcours, tout en permettant l'application sur le terrain des outils théoriques et méthodologiques acquis en cours, conduisent également à la conception d'« objets concrets » favorisant l'inscription des étudiants sur le marché du travail.

### **Après l'image : un projet consacré à la critique de la représentation**

Le projet collectif initié cette année dans le cadre de la promotion 2014/2015 du Master 1 se donnait comme objectif de départ l'étude du parcours théorique et pédagogique du critique d'art américain Craig Owens (1950-1990). Figure emblématique de la théorisation du postmodernisme des années 1970-80, pionnier dans le champ des études féministes et postcoloniales, il fut également l'enseignant de plusieurs artistes qui émergèrent au tournant des années 1980 et 1990 (Andrea Fraser, Tom Burr, Mark Dion, Gregg Bordowitz), dont les pratiques artistiques comptent parmi les plus critiques des années 1990.

Si le projet initial visait à se demander comment la pensée d'Owens a pu provoquer une exigence critique et politique via son enseignement auprès de ses étudiants, c'est plus précisément du côté de la critique de la représentation que les étudiants de Strasbourg ont orienté leur recherche, en s'intéressant à l'évolution qui s'est opérée, dans les pratiques artistiques des dernières décennies, depuis une théorie imprégnée de poststructuralisme jusqu'aux théorisations des politiques identitaires.

L'ambition et l'originalité de ce projet tiennent au caractère national et international des partenariats envisagés et à la pédagogie proposée. Celle-ci repose sur l'articulation d'un séminaire théorique, donné par Nicolas Fourgeaud, docteur en Philosophie de l'art et commissaire d'exposition, et d'un cours pratique dédié à la conception et la formulation du projet, proposé par Katrin Gattinger, Maître de conférences en Arts visuels et artiste. Les étudiants suivent les aspects très concrets de l'organisation de l'exposition à travers des stages au sein même de l'équipe du Frac. Tout en étant mené conjointement avec les étudiants de l'École Supérieure d'Art et Design de Grenoble - Valence, l'École du Magasin-Grenoble et le Département d'Histoire de l'art de l'Université Rennes 2, à la faveur de rencontres stimulantes, et de la mise en partage des données rassemblées, le projet s'inscrit dans un vaste réseau de partenaires ponctuellement sollicités : Archives de la critique d'art (Rennes), Équipe d'accueil Histoire et critique des arts, EA 1279 (université Rennes 2), Frac Alsace, University of South California (Los Angeles), University of Rochester, Laboratoire HiCSA de Paris I - Panthéon - Université.

Page suivante :

**Clément Cogitore, *Burning cities*, 2009**  
Vidéo couleur sonore  
Durée : 5'05"  
Collection Frac Alsace

**Stefanos Tsivopoulos, *Untitled (The Remake)*, 2007**  
Vidéo HD couleur sonore (16/9)  
Durée : 13'  
Édition : 2/5  
Collection Frac Alsace





# Après l'image

par les étudiants du Master 1 « Critique-Essais -  
Écritures de l'art contemporain »  
de la faculté des Arts de l'Université de Strasbourg :  
Aude Alvino, Julie Aubry-Tirel, Émilie Bauer,  
Sarah Dujoncquoy, Lisa Hoffmann,  
Marinette Jeannerod, Lucie Kopp,  
Lucile Martinez, Théo Wong

## SATURATION

Les dernières décennies ont confirmé le constat de Guy Debord sur la société du spectacle. Éclaté, dissout, augmenté, le statut de l'image a profondément muté. Dans cette frénésie d'écrans saturés, il semblerait que le spectateur ait été happé par l'image, devenue prolongement de sa réalité. Nous sommes entrés dans l'ère du visuel, où se déploient des « représentations du monde qui ne correspondent pas à une expérience du monde »<sup>1</sup> : les images nous sont présentées sur les multiples surfaces qui nous entourent en permanence, dans un présent perpétuel et un flux constant. La réflexion critique nécessaire à l'appréhension du réel par les images est maintenant abolie par leur omniprésence.

Le constat est manifeste, la multitude des images que l'on nous donne à voir dans les médias a bouleversé notre capacité d'analyse et de compréhension du sens. L'œil, devenu « vorace »<sup>2</sup>, n'est plus réceptif qu'au spectaculaire et au divertissement.

## MANQUE

L'image est là pour mettre le réel à distance : en tant que repère, elle permet de structurer le visible. Mais aujourd'hui, la profusion d'images recouvre le réel, au lieu de le dévoiler. On assiste alors à une esthétisation du réel : tout est image et simulacre, illusions et symboles vides. Jean Baudrillard, dans *Illusion, désillusion esthétique* commente ce phénomène : « Dans un monde voué à l'indifférence, l'art ne peut qu'ajouter à cette indifférence. Tourner autour du vide de l'image, de l'objet qui n'en est plus un. »<sup>3</sup> On voit ainsi des œuvres se soustraire à la représentation et à la figuration. Dans ces images, désertées par les corps et les figures, ne subsistent que traces, accidents, espaces vides, où se dessine tout de même en creux la possibilité de montrer autrement.

En remettant en jeu le paradoxe de la présence / absence sur lequel reposait autrefois l'image mimétique, les artistes mettent en place des dispositifs qui permettent de faire émerger l'image mentale, unique, dans le regard du spectateur. Un art qui invite chacun à réinvestir ses propres mémoires et subjectivités, puisque « le sujet se constitue lui-même sur la base d'une absence, d'un manque, d'un vide, d'où l'aliénation et la frustration qui en font partie intégrante. »<sup>4</sup>

<sup>1</sup> DANĚŮ Serge. *Itinéraire d'un ciné-fils/Entretien avec Régis Debray* (DVD). Paris : Jean-Michel Place, 1999

<sup>2</sup> LACAN Jacques. *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris : Seuil, 1964

<sup>3</sup> BAUDRILLARD, Jean. *Illusion, désillusion esthétique*. Paris : Sens & Tonka, 1997

<sup>4</sup> DORFMAN Éran. *Réapprendre à voir le monde, Merleau-Ponty face au miroir Lacanien*. Paris : Springer, 2007

## RECONNAISSANCE

De la dissolution du sens dans l'image, découle une confusion identitaire : la norme sociale du chaos médiatique, où le visuel assujettit le réel, bouleverse nos singularités. Pour respecter les diktats de l'image, le je s'oublie, le spectateur est dépersonnalisé. Nos projections faites sur ce que l'on voit sont aussi saturées que les écrans qui nous animent. Comment alors se reconnaître ? Sous l'idée de reconnaissance se dessinent plusieurs chemins. Celui de la découverte d'un territoire, celui de l'intime, et de ce qui nous est encore inconnu. Partir en reconnaissance, c'est défricher un territoire pollué par un trop plein d'informations, c'est ouvrir des voies et déceler les « parcelles d'humanités »<sup>5</sup> encore à l'œuvre. Les œuvres exposées déclinent, en filigrane, la place ambiguë occupée par l'homme contemporain vis-à-vis de sa propre situation. De la même manière que l'homme est désabusé par les trop-pleins d'informations, les œuvres présentées se situent au-delà du trop-plein d'informations. Elles invitent à une reconnaissance, une remise en cause de soi, de l'expérience collective et de « l'image ». Le parcours de l'exposition propose une déambulation où chacun est appelé à aller à la rencontre de lui-même tout en s'inscrivant dans une expérience collective.

## RÉGÉNÉRATION

Voir, c'est fabriquer une image. L'image prend racine dans l'œil et se transpose physiquement par la main de l'artiste. Cependant, le rapport à l'image est, de nos jours, marqué d'un impératif d'immédiateté, allant parfois jusqu'à obstruer le sujet. C'est donc la monstration du visible, ou le fait d'élever l'observation au statut de sujet, qui est recherchée par les artistes. Ces derniers sont conscients de cette perte de repères, et cherchent à retrouver l'essence même de la représentation. Les œuvres présentées traitent, par plusieurs procédés plastiques et différentes approches, de ce que pourrait éventuellement être la reconstruction d'une observation subjective du réel. Certains diront qu'il s'agit d'un simulacre de la vérité, mais ne s'agit-il pas là de tout le séduisant pouvoir de l'art ?

<sup>5</sup> DIDI-HUBERMANN. *Survivance des lucioles*. Paris : Éd. de Minuit. 2009

# Les artistes

## et leurs œuvres

Notre projet d'exposition part du constat de cette dissolution du sens due à une saturation, pour se déployer sur les problématiques les plus récurrentes des œuvres de la collection qui semblent répondre ou réagir face à ce constat.

Tout d'abord, certains artistes comme Adam Adach ou Dove Allouche nous donnent à réfléchir sur le manque, marqué par l'absence de figures, qui caractérise leurs œuvres. Celles-ci ouvrent ainsi un espace à la narration de chacun. Par le dispositif de l'installation, Dorit Cypis invite le visiteur à prendre part à l'œuvre et à son processus, questionnant tout à la fois la mise en scène de soi dans l'espace social, mais aussi notre identité intime, soulevant ainsi les interrogations actuelles du genre et des représentations unilatérales.

D'autres artistes, comme Gérard Collin-Thiébaud ou Stéphane Lallemand, choisissent de questionner non plus l'image, mais son support et les moyens de sa création. Ainsi, on peut reconnaître, au sein de ces dispositifs, des images préexistantes, comme les classiques de la peinture redessinés dans des Télécrans, ou distribuées sous forme de carnets d'images. Une démarche de réappropriation également visible dans des œuvres aux discours et aux formes très différentes, de Jean-Luc Verna et son détournement allégorique du logo de la Paramount au montage de Clément Cogitore dans *Burning Cities*.

De même, Françoise Pétrovitch réalise aussi ce travail sur l'idée de logos dans les marques, elle qui utilise l'aquarelle pour mieux rendre compte de la dissolution entre image de marque et image de soi. Là encore, l'identité est mise en question dans toute sa complexité.

L'idée d'identité multiple, qui ne peut se dessiner qu'en regard de l'autre, est un questionnement soulevé par Marie Prunier ou Sylvain Gouraud. Les individus y sont inscrits dans un rapport de rupture et de continuité avec leurs origines, généalogiques, géographiques ou culturelles.

## ADAM ADACH

Né en 1962 à Nowy Dwór Maz (Pologne)



### *Gora, 2003*

Huile sur bois

150 x 150 cm

© ADAGP

L'omniprésence de la couleur pastel de ce paysage montagnard invoque une idée de vide, de néant, qui n'est pourtant pas le sujet de la représentation : en y regardant de plus près, le spectateur s'aperçoit qu'une scène tragique a lieu devant ses yeux. En rejetant le sujet principal dans un plan si éloigné qu'il en devient indéterminable, Adam Adach crée une toile en opposition directe avec la peinture classique comme l'a définie Alberti dans *De la pictura* (1435) : *L'historia* ne sert plus qu'à accentuer le vide (*vacuum*) qui emplit toute la surface de la toile. C'est en recherchant l'évènement absent de la représentation qu'Adam Adach se place en contrepois vis-à-vis des images publicitaires qui ont aujourd'hui envahi l'espace urbain.

## DOVE ALLOUCHE

Né en 1972 à Sarcelles (Val-d'Oise)



### *Le Temps scellé, 2006*

Ensemble indissociable de 13 photographies

Tirage couleur cibachrome

13 x (13,6 x 18,2 cm)

formats encadrés : 13 x (40 x 32,8 cm)

Par la photographie, Dove Allouche redonne vie aux ruines d'un des lieux de tournage du film *Stalker* (1979) d'Andreï Tarkovski. En près de trente ans, seule la forêt a changé. La fiction, elle, est définitivement absente. C'est grâce aux spectateurs qu'elle est créée et projetée : on ajoute à ces images les souvenirs du film regardé. Voilà donc une tentative de trouver une *preuve dans la fiction*, à la manière d'un archéologue qui chercherait les traces d'une civilisation passée. Dove Allouche examine et dissèque l'érosion du temps, tout en rendant visible l'insaisissable et l'imperceptible.

## CLÉMENT COGITORE

Né en 1983 à Colmar (Haut-Rhin)

[www.clementcogitore.com](http://www.clementcogitore.com)



### *Burning cities, 2009*

Vidéo couleur sonore

Durée : 5'05"

Produit par Asia-Europe Foundation à Singapour et par Casino Luxembourg/Forum d'art contemporain

Cette vidéo est une suite d'explosions, de bombardements, de cris, de bruits de fête foraine, d'un défilé du Ku Klux Klan... Bruits et images se suivent frénétiquement et finissent même par se chevaucher. Clément Cogitore emprunte directement aux médias, il prélève ces fragments de vidéos à partir de reportages et d'extraits télévisuels issus d'Internet. L'artiste nous montre les images que nous avons l'habitude de voir sans les regarder, et les révèle dans toute leur violence et leur frénésie. L'œil du spectateur est pris d'assaut là où l'euphorie et le tragique s'entrelacent et se confondent, laissant derrière eux un sentiment de confusion, comme une trainée d'absurde en poudre.

## COLLECTIF\_FACT

Annelore Schneider, née en 1979 à Neuchâtel (Suisse)

Swann Thommen, né en 1979 à Saint-Imier (Suisse)

Claude Piguet, né en 1977 à Neuchâtel (Suisse)

[www.collectif-fact.ch](http://www.collectif-fact.ch)



### *Reliefs, 2005*

Installation vidéo

Projection vidéo sonore et caisson lumineux

Caisson lumineux : 122 x 162 x 12 cm

Durée de la vidéo : 6'44" (en boucle)

Collectif\_Fact s'empare de l'image de synthèse pour créer une œuvre épurée, froide et déserte qui déconstruit l'utopie d'une réalité entièrement simulée. Dans une géographie fragmentée, se déploie une succession de non-lieux. Là où la vidéo analogique captait autrefois la lumière de la réalité, là où le numérique en saisissait les différentes facettes, l'image de synthèse ici se soustrait au réel, en générant une réalité modélisée par des algorithmes. L'œuvre met à nu l'image synthétique dans son essence : modélisation des formes, application de textures, calculs bancals où l'accident informatique pourrait devenir un événement dans une fiction qui peine à se mettre en place. L'image de synthèse, outil d'immersion dans l'illusion totale, est ici présentée dans sa dimension déshumanisée, univers autonome et aléatoire, où les corps sont absents.

## GÉRARD COLLIN-THIÉBAUT

Né en 1946 à Lièpvre (Haut-Rhin)

[www.gerardcollinthiebaut.com](http://www.gerardcollinthiebaut.com)



### *Distributeur d'images, 1992*

Distributeur automatique de carnets d'images

70 x 45 x 25 cm

Achat à l'artiste en 1992

© ADAGP

Cette œuvre découle des réflexions menées par Collin-Thiébaud sur la « perception moyenne monnayée » amorcée dès 1983 via la proposition « d'images » à collectionner sur des supports multiples et emblématiques de l'objet sériel, comme des tickets de métro ou d'horodateur. Dans ce processus de création, le concept d'intégrer une image sur un support prévaut sur ce qui est figuré. Ici, ce n'est pas le rapport image/support qui fait sens, mais la manière dont l'image est distribuée au sein d'une institution, se mettant instinctivement à dialoguer avec sa propre nature. L'œuvre en elle-même est une boîte accrochée au mur et qui distribue, à qui le veut, un carnet d'image. L'intérêt de l'œuvre d'art est de pouvoir collectionner des images, alors même que leur omniprésence médiatique est étouffante.

## MARIE COOL FABIO BALDUCCI

Née en 1961 à Valenciennes (Nord)

Né en 1964 à Ostra (Italie)



### *Sans titre, 2005-2007*

Ensemble de 10 dessins

Chaque dessin est composé de deux originaux : une photocopie d'exposition et une autre photocopie originale (quasi identique), signée et conservée dans un carton

7 x (29,7 x 21 cm) et 3 x (21 x 29,7 cm)

Inspiré de l'Arte Povera, le travail de Marie Cool Fabio Balducci emprunte au réel des objets et des gestes quotidiens. Papier, ficelles, rubans adhésifs sont les matériaux qui vont entrer en jeu dans le ballet de gestes des performeurs. Chorégraphie dépouillée qui a plus à voir avec les mécaniques du travail que la fiction théâtrale, la performance ne subsiste que dans le souvenir qu'éveillent les documents exposés : une série de 10 photocopies, qui se déclinent comme des allégories modernes. Sérielles, autoréflexives, elles ne présentent plus de concept transcendant, mais un appel à leur propre origine.

## DORIT CYPIS

Née en 1951 à Tel Aviv (Israël)

[www.doritcypis.com](http://www.doritcypis.com)



### *Odalisque (The Origin of the World), 1991-1999*

Installation sonore

Sofa, miroir, tapis d'Orient, oreiller, haut-parleurs, lecteur CD et CD

180 x 190 x 280 cm.

Photo : Klaus Stöber

*Odalisque (The Origin of the World)* est une installation que l'on reconnaît immédiatement comme une mise en scène dans laquelle la figure est absente. La belle Odalisque qui autrefois se laissait caresser du regard par le spectateur a pris la fuite ; il faut investir l'espace pour combler ce manque et compléter la démarche artistique. Le spectateur est invité à s'allonger sur le divan et à fermer les yeux pour mieux voir. Alors la voix de Dorit Cypis égraine une suite de clichés et de stéréotypes sur les femmes : "I'm a bitch, I'm a vampire, I'm a witch, I'm a woman..." L'œuvre démonte ainsi les images sidérantes, qui ont jusque-là cristallisé et enfermé les femmes dans des représentations réductrices. À partir du miroir installé, le spectateur devient lui-même une image dans le dispositif artistique.

## JEAN-LOUIS FAURE

Né en 1931 à Paris (Île-de-France)

<http://enamo.free.fr>



### *Cliché Wide World, 1983*

Bois, cuir, acier, ivoire, masques africains, appareil photographique Kodak, 3 photographies encadrées  
110 x 205 x 55 cm et 3 x (42 x 32 x 3 cm)

Jean-Louis Faure se définit comme « tailleur d'histoires », et dit de cette œuvre que « *Wide World* était une grande agence photographique des années trente dont les clichés exotiques faisaient rêver les enfants ». Le fétiche a perdu sa tête, remplacée par un appareil photo Kodak datant du début du XX<sup>e</sup> siècle, où sévissait encore ce collectif photographique dans un contexte de colonisation qui pèse lourd sur les représentations visuelles que l'on en a. Ici c'est l'Autre qui capture sa propre image ; le fétiche regarde sa tête fichée sur un piquet et se prend en photo. Ces photographies témoignent d'un retour sur son identité propre en tant qu'objet allégorique, et sur le regard d'altérité qui est porté sur ce à quoi elle réfère.

## SYLVAIN GOURAUD

Né en 1979 à Paris (Île-de-France)

<http://s.gouraud.free.fr>



### *Meriem, Zeynep, Pinar et Busra* de la série *Portraits turcs*, 2005

Ensemble indissociable de 4 photographies couleur  
contrecollées sur aluminium

Tirages : 3/5, 2/5, 1/5 et 3/5

1 x (130 x 110 cm) et 3 x (60 x 60 cm)

© SAIF

L'œuvre présente quatre portraits de femmes turques portant toutes un couvre-chef veillant à camoufler leur voile. Le travail de Sylvain Gouraud soulève des questions tant politiques que religieuses : ces femmes se travestissent à la mode occidentale, cherchant paradoxalement à s'uniformiser pour marquer leur autonomie face aux dogmes. Elles sont tiraillées entre les diktats occidentaux qui leur imposent la laïcité, et leurs coutumes musulmanes, ainsi condamnées à plier leur apparence et leur identité aux exigences de la société pour pouvoir y être légitimes et acceptées - sans peut-être s'y reconnaître.

## CLAUDIE ET FRANCIS HUNZINGER

Née en 1940 à Turckheim (Haut-Rhin)

Né en 1939 à Colmar (Haut-Rhin)



### *Bibliothèque en cendre « Ibant Obscuri »*, 1985

Feuillets de papiers végétaux teints et imprimés  
242 x 162 cm

Des pages arrachées d'abord teintes, comme rongées par le feu, puis imprimées : sentiment d'un processus de destruction avant même que l'objet en question devienne signifiant et signifié. *Bibliothèque en cendre* : le cimetière de notre histoire, la saturation de mots illisibles s'éparpillant dans toutes les directions, se succédant et se surmontant, perdant alors tout leur sens et leur corporéité. Nous avons beau chercher la lumière et la clarté, ne s'y trouvent que le désespoir de l'obscurité. Saveurs passéistes, confusion du temps, archéologie de notre présent : une noyade assurée où semble crier l'annonce d'un avenir sombre enclin à la confusion.



## BARBARA KRUGER

Née en 1945 à Newark (New Jersey)



*Savoir c'est pouvoir, 1989*

Sérigraphie

Édition : 57/100

91,5 x 109,8 cm

Dans son travail, Barbara Kruger s'empare des images et des figures qui hantent le quotidien (publicité, presse, médias...). Figures de style, langage formaté, poses et postures sont démontés et détournés dans des montages images-textes qui fonctionnent sur une esthétique du contraste (noir, blanc, rouge), alliant les effets de choc et de rupture. Si les images sont à peine lisibles tant elles ont déjà été vues, les textes qui s'y attachent par le collage, souvent imprimés en rouge, réactualisent leur lecture, et mettent à nu les mécanismes de pouvoirs et de dominations à l'œuvre dans les images et les slogans publicitaires.

## STÉPHANE LALLEMAND

Né en 1958 Épinal (Vosges)

[www.stephanelallemand.net](http://www.stephanelallemand.net)



*Eva prima pandora, 1991*

*Le Salon, 1991*

*Suzanne au bain, 1991*

*Angélique et l'ermite, 1991*

*Sylvie fuyant le loup, 1991*

5 Télécrans

5 x (20 x 24 x 4 cm)

L'œuvre de Stéphane Lallemand s'inscrit dans plusieurs dimensions. Le Télécran, jouet pour enfant vendu en masse dans le monde entier, est célèbre pour sa difficulté d'utilisation. Ici, l'artiste se réapproprie la culture de masse et ajoute sa technicité à la fonction ludique. Superpositions hétérogènes de différents registres d'images et de supports, les Télécrans reflètent les constructions culturelles des contes pour enfant, sur fond d'iconographie classique. L'œuvre soulève ainsi une multitude d'interrogations : question de l'outil, de son utilisation, de l'originalité de ces reproductions, de la pérennité de l'œuvre d'art tout autant que de son inscription sur le marché de l'art.

## ZOFIA LIPECKA

Née en 1967 à Leczyca (Pologne)

[www.zofialipecka.fr](http://www.zofialipecka.fr)



### *Apéritif, 2002*

Miroirs, mélaminé, aluminium, bois, tissus, verre, plastique, téléviseur  
150 x 150 x 150 cm

Il s'agit d'un salon aux dimensions réduites, aménagé dans un cube de miroirs tournés vers l'intérieur et de quatre téléviseurs branchés sur une chaîne d'information, en continu. Le statut de l'image y est présenté comme un simulacre retransmis par les médias. Les miroirs, en réfléchissant les postes de télévision, creusent un néant et nous montrent que ce qui compose notre quotidien n'a aucun sens. Nous sommes passés au *live*, dans une avidité d'écrans et d'images qui nous aspirent. Regard et attention y plongent et se perdent. Ne reste qu'une sensation de vide.

## LORIoT & MÉLIA

François Lorient, né en 1947 au Mans (Sarthe)

Chantal Mélià, née en 1947 à Ballée (Mayenne)

[www.loriotmelia.com](http://www.loriotmelia.com)



### *Ils n'y voient que du feu, 2001*

Installation lumineuse  
Image produite par la lumière passant à travers une bouteille en plastique compressée et une frise de papier

1 bouteille d'eau minérale en plastique compressée, 1 axe de 100 cm de long, 1 petit moteur, 1 lampe halogène, 3 loupes, 1 guirlande de papier  
Dimensions au sol : 150 x 300 cm environ

La lumière d'une ampoule réfractée dans une bouteille en plastique ne brûle pas une ville de papier, mais voudrait nous le faire croire. La poésie de l'image créée est sans détour et laisse le goût amer d'une rêverie incompréhensible. Le travail artistique de Lorient & Mélià détourne les objets de consommation de leur fonction première, créant un lien entre le réel matériel et l'illusion produite par la fiction. Le statut traditionnel de l'image est déconstruit pour en créer un nouveau qui déstabilise le regardeur. Ce petit monde visuel pointe du doigt avec imagination les abus et les travers de notre société médiatique. L'installation parle tout en signification et allusions, nous posant les questions : peut-on parler de fiction? Existe-t-il vraiment une barrière entre celle-ci et la réalité ?

## FRANCOISE PÉTROVITCH

Née en 1964 à Chambéry (Savoie)

[www.francoisepetrovitch.com](http://www.francoisepetrovitch.com)



### *Supporter 1, 2001-2002*

Ensemble indissociable de 10 dessins

Technique mixte sur papier Arches

Formats encadrés : 10 x (86 x 60 cm)

© ADAGP

Ces portraits sans visage, ces ombres floues, ne semblent se définir que par des attributs extérieurs : couleurs et écritures sur des vêtements. Une génération est représentée sous nos yeux : on devine qu'il s'agit de la jeunesse. L'apparence est devenue primordiale au point que les couleurs de ces visages anonymes se mêlent à celle de leurs tenues. En écho avec une autre de ses productions - où elle réalisait des portraits d'adolescents - Françoise Pérovitch inverse la tendance en nous confrontant à une perte des repères. Cette œuvre peut être lue parallèlement aux réflexions actuelles sur la génération Y, où l'affirmation identitaire fait défaut face à la prolifération des images véhiculées par les médias et les réseaux sociaux.

## MARIE PRUNIER

Née en 1979 à Mulhouse (Haut-Rhin)

[www.marieprunier.com](http://www.marieprunier.com)



### *Familier, 2006-2009*

Ensemble indissociable de 10 diptyques photographiques

Chaque diptyque :

- 1 tirage numérique noir et blanc d'après négatif, scanné avec le concours du Musées des Archives de Reykjavik
- 1 tirage numérique couleur d'après négatif couleur

Marie Prunier crée une généalogie fictive à l'échelle nationale, en juxtaposant des portraits dont les modèles ont des similitudes physiques. Celles-ci rendent poreuses les frontières entre les sujets et poussent le spectateur à envisager l'identité des modèles par rapport à une altérité. L'image aujourd'hui a pris la place du miroir, ce n'est plus elle qui nous ressemble mais nous qui voulons lui ressembler. En choisissant de mêler archives du siècle dernier et modèles contemporains, l'artiste renverse ce principe. Elle rétablit la préséance du réel sur l'image : les photographies du début du XX<sup>e</sup> siècle n'étaient pas encore des miroirs inversés, le portraituré était encore un modèle. En liant des portraits passés et contemporains de modèles semblables, en les insérant dans une histoire commune, Marie Prunier ré-inverse le miroir, et redonne au sujet statut de modèle, son identité, son intégrité face à l'image.

## SARKIS

Né en 1938 à Istanbul (Turquie)

[www.sarkis.fr](http://www.sarkis.fr)



### *Kriegsschatz, Les Cendres de Gramsci, 1987*

Sous-titre : *Sculpture de cheminée*

Ensemble constitué d'un paquet de journaux,  
d'une boîte d'allumettes et d'une estampe

Sérigraphie sur papier journal et matériaux divers

Édition : 21/36, Éric Linard, Atelier 2A, Strasbourg

© ADAGP

Pier Paolo Pasolini, dans son recueil poétique *Les Cendres de Gramsci*, écrivait : « Mais moi, dont le cœur est conscient qu'il vit dans l'histoire, pourrais-je encore agir par pure passion, si je sais que notre histoire est finie? » L'allusion au recueil sur la pile de journaux n'est pas à détacher du mot qui la surplombe : « Kriegsschatz ». Cette inscription est la marque de fabrique de la série d'œuvres de l'artiste des « Butin de guerres » et sous-entend le lien entre tous les éléments en présence. Sarkis nous propose ici de remettre en jeu l'Histoire en tant que point de vue orienté, et de questionner notre propre identité au regard des histoires humaines. Par sa forme réduite à l'essentiel et sa puissance symbolique, cette œuvre fait office d'explosion. Elle indique qu'il appartient à chacun de reconsidérer sa place, d'apprendre à se connaître, au-delà des stéréotypes, des normes contraignantes et du formatage culturel.

## STEFANOS TSIVOPOULOS

Né en 1973 à Prague (Tchécoslovaquie)

[www.stefanostsivopoulos.com](http://www.stefanostsivopoulos.com)



### *Untitled (The Remake), 2007*

Vidéo HD couleur sonore (16/9)

Durée : 13'

Édition : 2/5

En mettant à nu des locaux de production télévisuelle, l'œuvre nous amène indéniablement à décortiquer la structure des contenus médiatiques : Tsivopoulos pointe du doigt la façon dont ceux-ci influencent nos consciences et modifient notre rapport au temps. Parce que ses images sont entrecoupées d'extraits tirés de films d'archives des régimes totalitaires, *Untitled (The Remake)* illustre à la perfection les mots de Bourdieu : « la télévision est le lieu de censures multiples et pour la plupart invisibles y compris pour ceux qui les exercent. » (*Sur la télévision*, 1996).

---

## JEAN-LUC VERNA

Né en 1966 à Nice (Alpes-Maritimes)

---



### *Paramour, 2011*

Transfert sur médium vernissé,

guirlandes lumineuses

Diamètre : 265 cm

Photo : Marc Damage

Paramour ou Paramount ? La figure est si connue et récurrente qu'on ne la voit plus : elle fait partie des images iconiques inscrites dans notre imaginaire collectif, qui ont perdu leur sens premier. Jean-Luc Verna s'approprie cette figure emblématique par l'agrandissement et le changement de contexte. Autre matérialité, autre support, autre dimension : le regard et l'attention s'arrêtent à nouveau sur le logo, maintenant chargé d'une dimension décorative et festive par des guirlandes lumineuses. L'artiste parvient à détourner cette image iconique en lui apportant de nouvelles significations, entre référence romantique du titre et célébration.



Fonds  
régional  
d'art  
contemporain

### Agence culturelle d'Alsace

1 route de Marckolsheim  
BP 90025  
F-67601 Sélestat Cedex  
tél. : + 33 (0)3 88 58 87 55  
frac@culture-alsace.org  
www.frac.culture-alsace.org



L'Agence culturelle / Frac Alsace est financée par le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Alsace et le Conseil Régional d'Alsace et bénéficie du soutien du Conseil départemental du Bas-Rhin et de l'Académie de Strasbourg.

Le Frac Alsace est membre de VERSANT EST - réseau art contemporain Alsace et de PLATFORM - regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et structures assimilées.



### Ouverture de l'exposition

Du 27 mars au 19 avril  
(fermée du 3 au 6 avril inclus)  
Du mercredi au dimanche  
de 14h à 18h  
Entrée libre

### Accueil des groupes

Tous les jours sauf lundi,  
sur rendez-vous

### Accès

– De Strasbourg : par la RN 83, puis autoroute sortie Sélestat.  
– De Mulhouse et Colmar : par la RN 83, puis autoroute sortie Sélestat.  
– De Marckolsheim : par la RD 424, direction Sélestat.  
– À Sélestat, suivre le fléchage « Berges de l'Ill ».  
– Trains au départ de Strasbourg (20 min), Mulhouse (30 min) et Colmar (10 min).

